

TERRE HUMAINE

CIVILISATIONS ET SOCIÉTÉS
COLLECTION D'ÉTUDES ET DE TÉMOIGNAGES DIRIGÉE PAR JEAN MALAURIE

OLAM

*Dans le shtetl d'Europe centrale
avant la Shoah*

par

Mark Zborowski et Elizabeth Herzog

Préface d'Abraham Joshua Heschel

Traduit de l'américain par Didier Pernerle

et Françoise Alvarez-Pereyre

Revu pour l'édition française par Sylvie Anne Goldberg

*Avec 21 illustrations in texte
49 illustrations hors texte, 1 carte
un glossaire, 3 index
et un dossier « Débats et critiques »*



PLON

12, avenue d'Italie
Paris

1992

DÉBATS ET CRITIQUES

préparés par Sylvie Anne Goldberg

PRÉSENTATION: Sylvie Anne Goldberg.

LE MIROIR DU SHTETL: Jean Baumgarten.

LECTURE, RÊVE ET ETHNOGRAPHIE: Jonathan Boyarin.

A PROPOS DE *LIFE IS WITH PEOPLE*: Rachel Ertel.

LA MÉMOIRE RECOMPOSÉE: Laurence Podselver.

PEUT-ON PARLER D'UNE CULTURE DU SHTETL?: Shaul Stampfer.

LE SHTETL: À LA RECHERCHE D'UN PASSÉ CONVENABLE: David G. Roskies.

LIFE IS WITH PEOPLE. Continuité et avancées de la recherche:
Harvey Goldberg.

L'EXIL ET LA NOSTALGIE: Nathan Wachtel.

LE PROCÈS DE MARK ZBOROWSKI: Judith Friedlander.

Le shtetl: à la recherche d'un passé convenable

Il serait regrettable de ne considérer le livre de M. Zborowski et E. Herzog, *Life is with People*, que sous l'angle d'un ouvrage d'anthropologie culturelle. Cela occulterait la dimension de sa réelle contribution à la culture de l'après-guerre et l'importance de la place qu'il tint dans l'histoire intellectuelle juive. En effet, un simple regard sur la date de publication du livre, 1952, et sur les titres de ses chapitres suffit à le situer dans la tradition séculaire des réponses juives à la catastrophe. *Life is with People* représente, par bien des aspects, une suite au livre de Nathan Nata Hannover: *Yeven Metsoulah* (Venise, 1653)¹, écrit à la suite des odieux massacres perpétrés par les troupes de Chmielnicki sur le judaïsme polonais. Hannover terminait son récit détaillé de la catastrophe par un hommage grandiloquent aux Juifs assassinés de Pologne, qu'il dotait des six attributs de la bonté et de la droiture spécifiés dans la Michna: Torah, prière, amour du prochain, jugement, vérité et paix. De manière identique, M. Zborowski et E. Herzog dépeignent un monde d'avant l'Holocauste fait de prières, de stricte observance du Shabbat, d'intense étude, de charité et de bonté, qui puisait ses origines «directement à la Création». Ce qui a changé en trois cents ans, c'est que les Juifs modernes se réfèrent à l'autorité d'intellectuels et de savants alors qu'il leur était suffisant, autrefois, d'invoquer celle des rabbins.

La seconde génération de Juifs américains était désespérément en quête d'un passé endossable, d'un mythe des origines commode, et le *shtetl* de l'Europe orientale combla exactement ce besoin. Car, tandis qu'ils étaient à la recherche de dieux, alors qu'ils avaient rapidement oublié à la fois leurs langues sacrée et profane et avaient déjà renoncé à toutes les pratiques juives, à l'exception des plus élémentaires, il était réconfortant de savoir qu'au Vieux Pays la vie s'était effectivement déroulée selon l'ordre de la sanction divine. Ce n'est certainement pas par hasard qu'en 1954 un ancien trotskiste, Irving Howe, édita un *Trésor des histoires yiddish*, qui plaçait lui aussi le *shtetl* au cœur de l'imaginaire juif, ou que le théologien Abraham Joshua Heschel saisisse le hassidisme polonais comme un modèle de piété et de passion religieuse. Comment pouvait-on mieux exorciser la culpabilité d'avoir abandonné tout son passé derrière soi qu'en lui élevant un autel pour l'éternité?

Pour les enfants de la troisième génération, *Life is with People*, ne fut plus qu'une romance d'adolescent, le genre même de la fiction populaire qu'on lit lorsque l'on cherche encore son identité. Ce qui les attira était la description d'une vie antibourgeoise, simple, proche des choses essentielles. Et, parce que ce mode de vie semblait figé, son appropriation ne réclamait aucune connaissance d'histoire ni de géographie, ces matières qui sont précisément si mal enseignées aux jeunes Américains. Et il était suffisamment question de sexe, de superstition et de tabous dans le livre pour le leur rendre intéressant.

Bien évidemment, lorsqu'un livre connaît le succès qui a été celui de *Life is with People*, le retour de balancier est inévitable. Un contre-mythe devait être inventé si l'on voulait que le judaïsme européen reste un sujet d'étude vivant. C'est dans l'intention de proposer une réfutation complète des thèses de M. Zborowski et E. Herzog que mon travail sur le *shtetl* s'est engagé. Alors que leur portrait était statique et sans changement, le mien devait privilégier les considérables bouleversements historiques et idéologiques qui l'ont animé. Alors que leur *shtetl* était partout semblable à lui-même, le mien essayait de rendre compte des différences et des disparités régionales. (A tout le moins, il convenait de distinguer les Litvaniens des autres!) Alors que leurs Juifs vivaient dans un splendide isolement des *goyim*, j'ai restitué mes Juifs dans leurs relations quotidiennes et leurs conflits avec les gentils.

Il revient probablement à chaque génération de réexaminer les idées reçues que lui lègue sa devancière. Une manière de réussir cette opération consiste à jouer une version du passé contre une autre. Il est donc important de rapporter la critique «sioniste» du *shtetl* — le projet d'une existence juive en exil vouée d'emblée à l'échec, comme celle proposée par les bundistes — à une société de classes essayant à tout prix de se moderniser afin de demeurer partie prenante d'un environnement géopolitique en pleine mutation. Il est

important de comparer l'approche ethnographique sophistiquée de M. Zborowski et E. Herzog, celle de la «culture à distance», avec les documents de première main disponibles dans les *yizker-bikher*, les livres mémoriaux de chaque ville et bourgade. Il est important de définir précisément la dimension qu'un *shtetl* pouvait atteindre avant qu'il ne devienne une ville. Il est important d'étudier le *shtetl* comme un exemple de modernisation, et pas seulement comme un lieu de tradition.

Au commencement était le *shtetl*, foyer et paradis des voleurs et des hérétiques, des érudits et des saints.

David G. Roskies*
Professeur de Littérature juive
au Jewish Theological Seminary of America

1. *Le Fond de l'abîme*. Présentation, traduction et notes de J.-P. Osier, Paris, 1982, 1991.

* Coauteur de: *The Shtetl Book: An Introduction to East European Jewish Life and Lore*, New York, Ktav, 1979. Auteur de: *Against the Apocalypse: Responses to Catastrophe in Modern Jewish Culture*. Cambridge, Harvard University Press, 1984; *The Literature of Destruction: Jewish Responses to Catastrophe*, Philadelphie, The Jewish Publication Society, 1989. Cofondateur et éditeur de *Prooftexts: A Journal of Jewish Literary History*.